

Quand l'Adour fait mouche...

■ Une mini-croisière sur « Le Bayonne » réserve bien des surprises. En remontant l'Adour, le capitaine Ravel fait preuve d'une verve remarquable quant à l'histoire du pays. Embarquement immédiat.

Quelques chansons basques le temps de bien négocier le passage sous les ponts de Bayonne et le capitaine Ravel prend le micro. Le voilà parti pour au moins deux heures (voire une journée entière selon l'itinéraire choisi), à conjuguer son humour et sa science. Véritable encyclopédie vivante de l'Adour, il surprend et ravit son auditoire. Sans jamais le lasser.

Les touristes ne s'attendent pas à pareille érudition sur un bateau-mouche. Les Basques et Gascons du cru en sont les plus surpris, multipliant les découvertes sur un terroir qui leur est pourtant familier. Au fil de l'eau et des flots de commentaires, le revissement se révèle permanent. Un tonnerre d'applaudissements ponctue les conférences d'un drôle de capitaine, véritable historien qui s'est formé loin des amphithéâtres universitaires. En autodidacte.

Après avoir traversé de gros débâcles, tant sur le plan personnel que professionnel, Michel Ravel ne vit désormais que de passions. L'ancien boucher charcutier de Bordeaux a troqué couteaux et hachoirs pour prendre la barre ou le

micro. Des archives départementales aux bibliothèques de Pau, Bordeaux ou Bayonne, il a fait d'innombrables recherches.

L'hiver, il recueille des témoignages

Adeptes d'archéologie et de photos sous-marines, il a pendant 30 ans exploré le bassin d'Arcachon, la cité lacustre de Sangulhiac ou la baie de Saint-Jean-de-Luz. Il s'est intéressé de près à la formation géologique de l'Aquitaine, ce qui lui a permis de bien comprendre l'histoire de l'Adour « qui a changé 14 fois d'embouchure, notamment en raison de la tectonique des plaques et du plissement pyrénéen ».

Chaque hiver, le capitaine Ravel parcourt les bords de l'Adour à la rencontre des riverains, et recueille des témoignages. Que de précieuses mémoires vivantes a-t-il pu « confesser » ! De son travail de foumi, il a pu mettre en exergue des documents étonnants comme cette carte postale où un hydravion « Latécoère 841 » vient se ravitailler sur l'Adour, du temps où Bayonne constituait « la dernière base aéronavale française ».

Il dispose d'une belle collection de clichés d'antan, immortalisant la vie sur un fleuve qu'il aime personnaliser. « L'Adour, c'est une main de fer dans un gant de velours. Il paraît très gentil, très calme, mais en réalité il peut s'avérer très dangereux. Il faut y négocier des courants qui peuvent dépasser les 15 km/h, sans oublier d'éviter des bancs de sable (corps d'anciennes îles, NDLR) et des troncs d'arbres dont certains font plus de 20 m de long ».

« Le pire à venir »

Ces obstacles bien encombrants peuvent provenir de quelques sommets pyrénéens, pour peu qu'ils aient été emportés par les gaves à la fonte des neiges. Ils sont, le plus souvent, arrachés de la poignée d'îles rescapées de l'Adour. Plusieurs ont disparu mais Michel Ravel en a



C'est parti depuis le pont Saint-Esprit de Bayonne, pour une remontée de l'Adour... avec un feu d'artifice de curiosités à la clé ! (Photo C. Sempé, Pyrénées Presse)

retrouvé trace... parfois grâce à un acte de mariage où elles figuraient en dot ! les signale ça et là, tout en insistant sur la menace qui plane sur de futures « Atlantides » comme l'île de Broc, qui a perdu 25 m depuis 1947. « Il faudrait vraiment la protéger. Si on ne fait rien, d'ici 100 ans, elle aura disparu et notre patrimoine avec ».

Parfois, le ton devient grave. Le capitaine n'hésite pas à annoncer que « le pire est à venir », par exemple en terme de risque d'inondation. « Quand les Hollandais ont rétréci l'Adour entre 1590 et 1627, ils n'y sont pas allés de main morte. Au maximum d'amplitude, la largeur du fleuve est passée de 10 km à 350 m ! Mais ils avaient pris soin de monter des berges, de sorte qu'elles surmontent de 1,6 m le niveau de l'eau par forte marée. Aujourd'hui, avec la montée des océans due au réchauffement de la Terre, on en est, à certains endroits, à 20 cm ! »

Sur les Barthes du Bas Adour, ces terres nées sur l'ancien lit du fleuve, on est habitué aux inondations. Un système ingénieux remontant à 1600, utilise des portes à flots pour réguler l'éva-

luation des trop-pleins, tandis que des clapets permettent de capter l'eau de surface de l'Adour. Cela dit, chaque siècle comporte une énorme crue. Selon Michel Ravel, qui se fie à l'expérience et la sagesse des anciens, la prochaine est prévue entre 2003 et 2005... Gare ! En attendant, la poignée de fermiers encore en activité affiche prudence et prévoyance. Chacun fait durer la lièvre de son troupeau durant toute l'année : « L'expérience a montré qu'elle forme ainsi une croûte et peut servir de radeau le cas échéant. Par le passé, nombre de bêtes ont été ainsi sauvées d'une noyade certaine ».

En train d'écrire un livre...

Du moulin à marées inventé par l'architecte romain Vitruve aux maisons nobles de l'ancien port des larrons, Michel Ravel dévoile un feu d'artifice de curiosités. Fruit d'un mère

bayonnaise et d'un père marseillais, son accent chantant est unique. D'ailleurs scientifique pour expliquer l'histoire du sel de Bayonne, il vire au romanesque en contant « les sauteuses de l'île de Labouze : ces réunions politiques à caractère frivole, auxquelles ont participé des têtes couronnées comme Catherine de Médicis, Henri IV ou Louis XIV ».

Cédant à la demande des cli-

ents embarqués sur « Le Bayonne », ce truculent capitaine a accepté d'écrire un livre. « Il se déclinera sous plusieurs volumes, car j'en suis déjà à 900 pages », lance-t-il dans un grand éclat de rire, « et il me reste encore deux à trois ans de boulot ! » Quand on vous ditait qu'il s'agit d'une véritable encyclopédie...

■ Christian Sempé



Avec beaucoup de simplicité et un langage imagé, le capitaine Ravel séduit touristes et gens du cru sur « Le Bayonne ». (Photo C. Sempé, Pyrénées Presse)

A SAVOIR

Du port de Bayonne à Peyrehorade

Mouillé entre le pont Saint-Esprit et le pont de fer, sur les allées Bouffiers, « Le Bayonne » propose trois types de promenades commentées. La plus courte (1 h) permet de découvrir le port de Bayonne. Une formule intermédiaire (2 h) offre un circuit de 15 km qui permet de remonter entre Urçuit et Urt, et ne manque pas de curiosités. Enfin sur une journée (de 10 h à 18 h 30), « Le Bayonne » se rend à Peyrehorade, Port-de-Lanne, ou sur le bec du gave : là où l'Adour se grossit des eaux des gaves de Pau et d'Oloron réunis. Des escales gourmandes y sont recommandées. Pour tous renseignements et réservations : 06.80.74.21.51.